



Les civils piégés au cœur de la guerre

Pierre Salignon

Tribune parue dans Le Figaro le 11 avril 2004

Document en provenance du site internet de Médecins Sans Frontières

<http://www.msf.fr>

Tous droits de reproduction et/ou de diffusion, totale ou partielle, sous quelque forme que ce soit, réservés pour tous pays, sauf autorisation préalable et écrite de l'auteur et/ou de Médecins Sans Frontières et/ou de la publication d'origine. Toute mise en réseau, même partielle, interdite.

La difficile mission des personnels humanitaires
Les civils piégés au coeur de la guerre

Tribune de Pierre Salignon publiée dans *Le Figaro*, 11 avril 2004

La capitale irakienne, Bagdad, est tombée. Quelles que soient les justifications affichées de cette guerre, nous restons aujourd'hui très inquiets des conséquences des violences et des opérations militaires sur les populations civiles. Car rien ne dédouane les forces armées américano-britanniques, comme l'armée irakienne, du respect du droit international humanitaire, surtout lorsque l'on connaît les dangers liés aux combats dans des zones d'habitation civile et la difficulté, pour les humanitaires, d'intervenir en situation de conflit.

Accéder aux civils pour apporter des secours : c'est bien le principal objectif pour les organisations humanitaires, en Irak comme sur d'autres terrains de guerre, afin d'assister les civils en situation de violence extrême. C'est ce que MSF a essayé de faire en positionnant, il y a plusieurs semaines, à Bagdad, une équipe médicale de six personnes dont un chirurgien, un anesthésiste et un médecin. Pendant quelques jours, ces volontaires humanitaires ont pu travailler dans l'hôpital Al Kindi, une structure de référence située dans le nord-est de la ville. Mais rien n'est simple pour une organisation humanitaire en Irak. En période de guerre ouverte, il est très difficile d'être sur le champ de bataille et de recevoir des garanties permettant aux humanitaires de ne pas être pris pour cible.

Le contrôle des organisations de secours est un enjeu pour les deux camps. A Bagdad, la tension était extrême. Les autorités surveillaient étroitement les « étrangers » présents et les quelques volontaires humanitaires toujours actifs dans la capitale. Le régime a déclaré, à plusieurs reprises, ne pas avoir besoin d'aide humanitaire. Il a aussi rejeté la relance du programme « pétrole contre nourriture » demandé par le président Bush et Tony Blair. Ainsi, le matériel médical acheminé, depuis le début de la guerre, par quelques ONG à Bagdad, a le plus souvent été déchargé directement dans les entrepôts du ministère de la Santé irakien.

De nombreux « étrangers », en particulier des journalistes, ont été arrêtés et expulsés du territoire irakien par les autorités. Les humanitaires ont, eux aussi, été victimes de ces mesures arbitraires. Depuis le 2 avril dernier, nous sommes sans nouvelles de deux de nos volontaires retenus par des services officiels irakiens François Calas, notre chef de mission, de nationalité française, et Ibrahim Younis, notre logisticien d'origine soudanaise. Aucune explication ne nous a été donnée sur les raisons de leur arrestation.

C'est toute l'absurdité de cette situation : MSF a dû suspendre ses activités à Bagdad au moment précis où les hôpitaux de la capitale sont débordés par les blessés. Enfin, avec les combats à Bagdad, on doit déplorer la mort de plusieurs journalistes et celle d'un représentant du Comité international de la Croix-Rouge (CICR), suite à des tirs contre sa voiture.

Du côté des forces de la coalition, la situation n'est pas beaucoup plus facile. Comme il existe des journalistes « embarqués », il existe des organisations de secours « embarquées » : autrement dit des prestataires de services, subordonnés à l'une des

parties au conflit. Celles qui, comme MSF, veulent garder leur indépendance, risquent de se voir refuser l'accès au territoire irakien, ou d'être limitées, bloquées. Pour MSF, tout le problème est de pouvoir ouvrir un espace de travail impartial et qui ne soit pas subordonné aux intérêts de l'une ou l'autre des parties en guerre.

Si les militaires ne font pas de l'humanitaire, ils doivent en revanche remplir des obligations qui leur sont imposées par le droit international, notamment celles qui visent à assurer la survie des populations des territoires qu'ils contrôlent dans le cadre des opérations militaires qu'ils ont déclenchées. Cette action leur est imposée afin de limiter les effets du conflit sur les civils et leur impose, en particulier, de ne pas détruire les infrastructures essentielles à leur survie (par exemple, centrales d'approvisionnement en eau, électricité). Elle les contraint aussi à faciliter l'approvisionnement des secours sur le terrain en ne bloquant pas l'accès des organismes d'aide.

La mise en scène de l'aide dite « humanitaire » apportée par les militaires relève de la propagande. On le voit, aujourd'hui, dans les premières villes conquises par les troupes américaines et anglaises dans le sud de l'Irak. Le port d'Oum Ksar n'aurait été conquis que pour « faciliter l'acheminement de l'aide humanitaire ». On sait qu'il est surtout un verrou stratégique pour l'acheminement des renforts américains. On sait aussi que le désordre règne dans les villes du Sud irakien et désormais à Bagdad. Par cette propagande, les forces de la coalition cherchent à rassurer une opinion internationale largement opposée à la guerre en Irak et à la convaincre de son bien-fondé. D'autre part, elle vise à s'attacher le soutien des populations locales alors que l'armée américaine commence à occuper certaines villes irakiennes. Mais ce ne sont pas les quelques distributions de bouteilles d'eau ou de rations militaires qui répondront aux immenses besoins de la population irakienne.

Les civils se retrouvent au coeur du conflit. L'Irak n'est pas le seul terrain pour lequel ces difficultés se posent, loin s'en faut : en Tchétchénie, dans l'ex-Zaïre ou en Colombie, par exemple, des violences massives sont commises contre les civils et, parfois, les humanitaires sont pris pour cible. Ces violences sont d'ailleurs exacerbées sur certains terrains de crise où les protagonistes profitent précisément que les yeux du monde soient braqués sur l'Irak. On peut craindre que cette guerre très médiatisée impliquant l'hyperpuissance américaine ne donne le la et n'ôte les derniers complexes que certains pouvoirs cyniques pouvaient encore avoir et qui posaient des limites aux violences contre les civils.

Pierre SALIGNON, Responsable de programmes, Médecins Sans Frontières.